Chapitre 1

Evolution des recherches sur l'écrit et le texte

« Chacun de nous ici, cependant a définitivement compris qu'un linguiste sourd à la fonction poétique comme un spécialiste de la littérature indifférent aux problèmes et ignorant des méthodes linguistiques sont d'ores et déjà, l'un et l'autre, de flagrants anachronismes. »

Jakobson, *Essais de linguistique générale* .

On peut distinguer trois grande phases dans les recherches sur la production écrite : au cours de la première, un écrit est étudié en tant qu'objet produit et observable, dans la deuxième, on s'intéresse au processus de production sans tenir compte des théories du produit, dans la troisième, celle où je m'inscris, on tente de construire les interactions entre le produit et le processus de production, espérant fonder ainsi les conditions de possibilité d'une didactique.

I. L'ECRIT COMME PRODUIT : THEORIES DE L'ECRIT ET THEORIES DU TEXTE

Étudié d'abord comme produit, l'écrit a longtemps été analysé comme une représentation de l'oral.

A. L'écrit reproduit l'oral

Pour beaucoup, écrire c'est avant tout reproduire l'oral tout en se conformant à des normes langagières beaucoup plus rigides car « la

mission de conservation dévolue à la langue écrite entraîne qu'elle passe pour plus statique que la langue parlée. »¹ .

L'oral étant perçu comme le lieu de la langue « vivante », l'écrit a été perçu comme le moyen utilisé par l'élite pour maintenir en place une langue figée qu'elle seule maîtrisait (car elle seule avait accès aux classes de rhétorique où l'on apprenait l'art d'écrire)².

Comme le souligne Jack Goody, dans un travail remarquable sur lequel nous reviendrons,

« l'idée que langage parlé et langage écrit puissent être de nature distincte a rencontré des résistances chez bien des linguistes. Pour Saussure, l'écriture n'est qu'une représentation du langage; la même opinion est reprise par Sapir, par Hockett et encore plus vigoureusement par L.Bloomfield qui affirme que "l'écriture n'est pas le langage mais un simple moyen de l'enregistrer à l'aide de signes visibles". Contre cette tendance générale, nous trouvons le courant théorique représenté par certains chercheurs liés au *Cercle linguistique de Prague* et nommé par eux "fonctionnaliste" : J. Vachek, en particulier, dit que "coexistent, à l'intérieur d'un seul et même langage, deux normes, celle de l'écrit et celle du parlé³. »

Pour Vachek et ceux qui ont adopté cette position de base, il y a un gain certain sur le plan méthodologique :

¹ VACHEK Joseph, « Contribution au problème de la langue écrite », in revue *Linx* n° 12, 1985, p.22, Université de Paris X-Nanterre, 1985, Traduction par CAUSSAT P. d'un article paru en 1939, dans *Travaux du cercle linguistique de Prague*, 8.

² On peut lire à ce sujet la Thèse de Michel DABENE, *Ecriture et lecture chez l'adulte*, Thèse dactylographiée, Université de Franche-Comté, 1985. On lira en particulier le chapitre intitulé « Le discours évaluatif du scripteur lecteur » p.441 à 563.

³ GOODY J., *La raison graphique*, Minit, 1979, p.144.

« L'appellation usitée jusqu'ici (« la langue ») n'est pas pour autant rendue superflue, seul son contenu conceptuel est modifié. Elle désigne, non pas une norme universelle abstraite, mais la somme des deux normes⁴. »

Nina Catach ajoute :

« Il faut également préciser que les interconnexions sont, en général, à la fois *unilatérales*, *bilatérales* et *trilatérales* :

- langage parlé - Langue
- langage écrit - Langue
- langage parlé - langage écrit
- langage parlé - langage écrit - Langue

Nous ne reviendrons pas ici sur la notion de "l'autonomie" possible des accès aux deux types de communication, qui me semble à la fois être incontestable, et constituer un faux problème. Il s'agit plus, me semble-t-il, d'une question de *stratégies* ou de *processus* que d'une notion intéressant le système lui-même⁵.»

Les enjeux théoriques sont importants car, à partir d'une théorie de la langue écrite, c'est aussi une théorie de la langue qui est interpellée :

« Un des axes de la discussion actuelle en France est celui-ci : l'écrit est-il une "correspondance secondaire" de l'oral ? Est-il, au contraire, une "autre langue" ? Par conséquent, à la question : "Qu'est-ce qu'une écriture ?" répondra nécessairement une autre question, qui

⁴ VACHEK Joseph, « Contribution au problème de la langue écrite », in revue *Linx* n°12, Université de Paris X-Nanterre, 1985, Traduction par CAUSSAT P. d'un article paru en 1939, dans *Travaux du cercle linguistique de Prague*, 8, p.19.

⁵ CATACH Nina, « Présentation », in *Pour une théorie de la langue écrite*, Actes de la Table Ronde internationale C.N.R.S. - H.E.S.O., Paris, 23-24 octobre 1986, Editions du C.N.R.S., Paris, 1988, page 254

justifie le titre de ce colloque : "Qu'est-ce qu'une langue ?"⁶. »

On assiste à une véritable révolution par rapport à la position saussurienne qui, conduisait, elle, (et J.L. Chiss le fait justement remarquer) à « *situer l'écriture par rapport à la langue* », car

« c'est l'écriture qui "figure" (dans plusieurs sens du terme qu'on reprendra plus avant) le noyau dur de la conception saussurienne de la *langue*, à savoir la théorie de la valeur (...) Quand Saussure veut répondre à la question : qu'est-ce qui fait l'essentiel de la langue ? à savoir la théorie de la valeur, l'exemple qu'il prend, c'est l'exemple de l'écriture. Il y a là une énigme que je soumetts à la sagacité générale, en particulier pour ceux qui développent, à mon avis d'une manière outrancière, le phonologisme de Saussure. Voilà un drôle de phonologisme, qui pour argumenter sur la spécificité de la langue, prend l'exemple de l'écriture, et qui plus est, pour expliquer ce que veut dire *arbitraire*, ce que veut dire *différentiel*, c'est-à-dire ce qui peut figurer à mon sens le noyau dur du Saussurienisme. C'est un point qui est souvent peu relevé, peu ausculté, il faudrait peut-être se demander pourquoi⁷. »

B. Spécificité de l'écrit

Comme on le voit, la *spécificité de l'écrit par rapport à l'oral* a mis longtemps à s'imposer. Peu à peu on en a cependant reconnu

⁶ CATACH Nina, « Présentation », in *Pour une théorie de la langue écrite*, Actes de la Table Ronde internationale C.N.R.S. - H.E.S.O., Paris, 23-24 octobre 1986, Editions du C.N.R.S., Paris, 1988, page 13.

⁷ CHISS Jean-Louis, PUECH Christian, « Le cours de linguistique générale et la "représentation" de la langue par l'écriture », in *Pour une théorie de la langue écrite*, Actes de la Table Ronde internationale C.N.R.S. - H.E.S.O., Paris, 23-24 octobre 1986, Editions du C.N.R.S., Paris, 1988, page 50 et 55.

les éléments : possibilité de classement, de conservation, de « retour sur », de travail dans l'espace, articulations particulières, communication différée, décontextualisation.

C. Primauté des écrits ordinaires : la notion de texte

En toute logique, les *théories du texte* élaborées par les linguistes se sont alors précipitées vers *l'usage ordinaire de l'écrit* plus proche de l'oral et de cette langue "vivante" en évolution qui les intéressait. Les "grammaires de textes" ignorent en effet superbement les travaux antérieurs des structuralistes sur le "Texte", objet d'art langagier, et annexent le terme sans scrupules. La primauté y est en effet massivement accordée aux *écrits ordinaires* .

Quant aux littéraires, ils ont vite décidé que la "clôture du texte" instaurée naguère par des linguistes (les structuralistes) véhiculait une vision techniciste de la littérature « qui est tout de même autre chose, n'est-ce-pas ».

En cette division du travail bien classique, tout se passe comme si, tacitement, les territoires s'étaient partagés : aux linguistes la science du langage populaire, aux littéraires le flou artistique, langage de l'élite.

D. Primauté du lectoral

Tous ont néanmoins en commun d'observer la langue, l'écrit ou le texte en tant que *lecteurs* . Littéraires et linguistes parlent tous lecture et production de sens.

Dans le domaine littéraire le comble fut atteint avec l'esthétique de la réception, dans le domaine de la linguistique c'est la constitution réductrice de grammaires de textes travaillant surtout à l'établissement de règles de cohérence.

La primauté du lectoral coupé du scriptural est en effet le corollaire de la primauté du produit. Le but est toujours d'apprendre à mieux lire un texte que l'on n'a pas écrit .

E. Didactique de l'écrit comme produit

On apprend à écrire des textes "ordinaires" par des exercices permettant de maîtriser les règles de la langue ou du texte. Comme si le passage au texte se faisait automatiquement à partir d'une connaissance des caractéristiques du produit. Cela réussit malgré tout pour les textes ordinaires car, en fait, la capacité repose sur les usages quotidiens du langage et sur sa compréhension intuitive.

Ce qui ne peut être le cas pour le texte littéraire. On constate en effet que les théories du « Texte » (Barthes désignait ainsi le fonctionnement poétique du langage) n'ont absolument pas permis une didactique⁸.

Avec le structuralisme, certes, la théorie élaborait une définition du texte objet d'art, mais elle occultait qu'un "Texte" était le résultat d'un processus de production.

En effet, ainsi que l'ont clairement dégagé par la suite les recherches sur l'apprentissage et sur l'évaluation, il ne suffit pas d'avoir une juste représentation d'un objet pour savoir le produire. Il faut en plus une juste représentation des moyens d'y parvenir : matériau brut, répertoire des transformations qu'il doit subir, gestion de celles-ci dans le temps, rapport de celles-ci avec la représentation de l'objet final et avec le destinataire.

⁸ On trouvera plus de détails sur ce point au chapitre 9 de cette même partie.

Jean-Louis Lebrave souligne cet aspect à propos de la linguistique textuelle :

« Je tenterai de dresser un bilan rapide de cette discipline, mais on peut dire dès maintenant qu'il s'agira d'un bilan négatif en raison des faiblesses théoriques de la linguistique textuelle, faiblesses aggravées à mes yeux par l'attention exclusive portée par cette discipline au texte comme objet fini, donné et disponible pour une lecture, et par l'inadéquation profonde qui en résulte vis-à-vis de l'objet même de mon étude, le texte *en cours de constitution* ⁹ » p.405.

III. L'ECRIT COMME ELEMENT D'UN PROCESSUS DE PRODUCTION : THEORIES DE L'ECRITURE

Ce sont surtout les héritiers de Piaget¹⁰ qui ont assumé ces recherches et, ce n'est sans doute pas coïncidence fortuite, elles se

⁹ cf. contenu de la note 8

¹⁰ On se reprotera aux ouvrages suivants:

BRONCKART Jean Paul, *Le fonctionnement des discours*, Delachaux/Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1983, 294 pages.

DAIUTE C., KRUIDENIER J., « A self-questioning strategy to increase young writers' revising processes », in *APPLIED PSYCHOLINGISTICS*, 1985, numéro 6, Cambridge University Press, U.S.A., pp.307 à 318.

FLOWER Linda, HAYES John R., CAREY Linda, SCHRIVER Karen, STRATMAN James, "Detection, diagnosis, and the strategies of revision", in *COLLEGE COMPOSITION AND COMMUNICATION*, february 1986, Vol. 37, numéro 1, page 16 à 55.

FAYOL Michel, *Le récit et sa construction*, Delachaux/Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1985, 159 pages.

SCARDAMALIA Marlene, "How children cope with the cognitive demands of writing", in *FREDERIKSEN ET DOMINICS*, 1982, page 81 à 103.

VYGOTSKI *Pensée et langage*, Messidor/Editions Sociales, Paris, 1985, pour la traduction française, MIT press pour le texte de Piaget, 419 pages ; trad. de Myslenie i rec'

sont développées à peu près en même temps que les recherches des linguistes en pragmatique.

A. Les recherches en psychologie cognitive

Jean-Louis Lebrave observe que les recherches sur les théories de l'écriture (procès de production) sont rares et récentes :

« Il est frappant de voir à quel point l'intérêt pour les processus de production est récent. La remarque en revient comme un leit-motiv dans tous les travaux sur l'écriture. (...) Il faut mettre à part l'ensemble des travaux sur le rapport entre "langage et pensée", menés par des psychologues soviétiques (Luria, Vygotsky, Sokolov) dès la fin des années 30, et connus des psychologues anglo-saxons par des traductions en anglais (...) et il faut attendre le début des années 80 pour voir paraître aux Etats-Unis une série d'ouvrages consacrés aux problèmes de la production écrite¹¹. »

Ces travaux s'intéressent à l'ensemble du processus qui permet la venue du texte sur la page (la planification, la rédaction, la révision.). Mais l'objectif est de décrire ce qui se passe, non pas de construire une didactique. De plus, les observations ne tiennent pas compte de la spécificité des textes produits.

B. La nouvelle critique génétique

Vygotsky aujourd'hui, dir. par B. SCHNEUWLY et J.P. BRONCKART, Delachaux/Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1985, 237 pages.

WITTE Stephen p., "Revising, composing theory, an research design", in *THE ACQUISITION OF WRITTEN LANGUAGE*, FREEDMAN éd., 1985, Norwood, page 250 à 285.

¹¹ LEBRAVE Jean-Louis, *Le jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de Heine*, Thèse dactylographiée, 1987, Université de Paris-Sorbonne, p.49.

Les recherches des psychologues se sont facilement articulées aux recherches menées sur les manuscrits d'écrivains dans le cadre de la nouvelle critique génétique entendue comme tentative d'élaboration d'une « linguistique de la production textuelle »

En France, en 1987, cette dernière direction a permis l'éclosion simultanée et complémentaire de travaux analysant avec la même attention minutieuse des brouillons d'élèves d'école élémentaire et des manuscrits d'écrivains.

Claudine Fabre

« considère les brouillons comme des ateliers de comparaison et de commutation de signes du langage, tels que tous les degrés de l'activité métalinguistique suscitée par une communication écrite peuvent y être essayés par les écoliers¹². »

Cela fait écho au projet de Jean-Louis Lebrave,

« étudier les avant-textes uniquement en tant qu'ils conservent les traces d'un processus de *production écrite* », et « contribuer à la mise en place d'une théorie de l'écriture¹³. »

C'est aussi la visée de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (I.T.E.M., C.N.R.S.¹⁴)

¹² FABRE C., *Les activités métalinguistiques dans les écrits scolaires*, Thèse d'Etat dactylographiée, Université de Paris-Sorbonne, 1987, p.87

¹³ LEBRAVE Jean-Louis, *Le jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de Heine*, Thèse dactylographiée, 1987, Université de Paris-Sorbonne, p.19.

¹⁴ Cf. trois ouvrages collectifs :

La genèse du texte ; les modèles linguistiques, CNRS, 1982.

Langages, 69, « Manuscrits - Ecriture Production, linguistique », Larousse, 1983.

Leçons d'écriture ? Ce que disent les manuscrits, CNRS, 1985.

Ce sont assurément de telles recherches qui ouvrent les perspectives les plus fructueuses sur la coopération scripteur/lecteur dans une théorie non plus du produit mais de la démarche pour y parvenir.

Elles ont de plus le mérite de toujours prendre en compte ce qui est spécifique de la production écrite en le dissociant nettement de ce qui se passe dans la production verbale en général.

Cependant, bien qu'elles travaillent sur des manuscrits d'écrivains, ces recherches tentent rarement de cerner ce qui est spécifique de l'écriture littéraire, se contentant de mettre en évidence des processus sans les relier au produit et à sa définition.

C. Les recherches en pragmatique

Comme le souligne à plusieurs reprises C. Kerbrat-Orecchioni, la linguistique de l'énonciation permet de ne pas rester enfermé dans l'étude du produit (théorie du texte). C'est pourquoi nous les classons dans les recherches sur le processus de production.

« L'ouverture à l'énonciation est corrélative de l'ouverture au texte, car la position immanentiste est d'autant plus difficilement tenable que l'unité envisagée est plus grande¹⁵. »

« Le sens d'un énoncé n'est pas un donné statique, immuablement figé dans son enveloppe signifiante. C'est un objet que construisent et négocient ensemble, de manière plus ou moins coopérative, les différents partenaires de l'interaction.(...) Inhospitalière, la poubelle pragmatique ? Peut-être - mais pour nous

¹⁵ KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980, p.220.

combien plus attrayante que l'étouffant confort de l'immanentisme¹⁶. »

Bien qu'elles se soient plus construites à partir de l'oral, les recherches sur l'énonciation ouvrent une ère nouvelle qui permet d'inscrire la pratique scripturale dans la complexité du dialogisme. Nous y reviendrons plus loin¹⁷.

¹⁶ KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986, p.349.

¹⁷ cf. le chapitre intitulé « L'art de l'autre ».

IV. OUBLI DES SPECIFICITES ET CLOISONNEMENT DES RECHERCHES

A. Oubli des spécificités

Il ressort que les chercheurs ont tendance à ne pas se préoccuper des spécificités mises en jeu par l'écrit.

Spécificité de l'écrit par rapport à l'oral, du texte littéraire par rapport au texte informatif, des étapes du produit par rapport à celles du processus.

Dans un numéro de la revue *Pratiques* (mars 86) consacré aux "Activités rédactionnelles" et qui s'appuie largement sur les recherches nord-américaines, Michel Charolles le souligne :

"La plupart des opérations que nous venons d'envisager ne sont donc pas spécifiques aux tâches de production de textes; elles valent pour les activités de production verbale en général."(p.19)

Il propose alors de remédier à ce défaut en prenant en considération un certain nombre de particularités des conduites de production écrite comme le contrôle des formes et marques orthographiques, l'utilisation de certains connecteurs et marqueurs, la reformulation paraphrastique, la non-présence du destinataire.

Si le problème est posé, on remarquera cependant que les solutions envisagées sont très partielles.

Elles ne prennent pas en compte une perspective globale sur la spécificité de l'écrit.

D'autre part elles mettent sur le même plan les activités centrées sur le produit et celles centrées sur le lecteur.

Ce dérapage toujours possible d'un niveau de travail sur l'autre, sans que l'articulation soit construite, est certainement la plus

grande difficulté des recherches sur l'écrit, l'écriture, l'écriture du texte.

On ne sait pas toujours si on est au niveau de la langue, de l'écrit, du texte ou de sa pragmatique.

Si les distinctions oral/écrit, écrit/écriture (produit/production) sont relativement élaborées à l'heure actuelle, il n'en est pas de même en ce qui concerne la notion de *texte* .

Dans ce domaine règne le plus grand flou, à tel point que personne n'oserait plus demander à un chercheur "Mais qu'est-ce qu'un texte?". Sans qu'il soit nécessaire de remonter jusqu'aux sens lointains du terme, on trouve actuellement assez d'acceptions diverses pour que l'on ne puisse plus l'employer sans préciser à chaque fois quel sens on donne à ce terme.

Certaines positions caricaturales sont dénoncées par J.L. Lebrave :

« Il est à peine injuste de dire globalement que la démarche se caractérise essentiellement par sa circularité. Un texte se définit...par son caractère textuel. Tous les auteurs paraissent supposer l'existence chez les sujets parlants d'une compétence et d'une "performance" textuelles (...) En règle générale, nous savons dire si un échantillon de notre propre langue constitue ou non un *texte* ¹⁸. »

Pour les "grammaires de textes", c'est ce qui dépasse la phrase tout en respectant les règles de cohérence mises à jour, pour d'autres, c'est une unité minimale de communication et à la limite,

¹⁸ LEBRAVE Jean-Louis, *Le jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de Heine* , Thèse dactylographiée, 1987, Université de Paris-Sorbonne, p.419.

« n'importe quoi peut constituer un texte à partir du moment où il y a un consensus entre deux protagonistes d'un échange verbal¹⁹. »

S'il y a souvent un consensus implicite sur le fait qu'un texte soit écrit, les définitions sont loin de toujours prendre en compte cette dimension scripturale.

Encore moins se préoccupe-t-on des textes littéraires.

Dans le meilleur des cas, on signale qu'on pourrait aussi travailler sur eux mais sans se demander pourquoi. L'exemple de *Pratiques* est significatif :

« Il n'est en effet pas interdit de penser que dans l'exercice de certaines formes d'écriture (en particulier littéraire) la planification se fait en priorité sur les opérations de mise en texte avec des réglages systématiques sur la matérialité du discours. Cela dit, il ne faut pas oublier que *les schématisations présentées visent avant tout à rendre compte des activités rédactionnelles ordinaires (c'est-à-dire a priori non littéraires) comme celles que l'on observe dans la rédaction de lettres, d'exposés, de courts essais...ou de récits d'événements simples* ²⁰. »

On peut en tout cas voir qu'au-delà de leurs différences, tous ces travaux ont en commun de travailler essentiellement sur la production d'écrits ordinaires ou de peu s'intéresser à ce qui est spécifique dans le cours d'un usage artistique du langage.

¹⁹ LEBRAVE Jean-Louis, *Le jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de Heine*, Thèse dactylographiée, 1987, Université de Paris-Sorbonne, p 427

²⁰ CHAROLLES Michel, « L'analyse des processus rédactionnels : aspects linguistiques, psycholinguistiques et didactiques », in *PRATIQUES*, mars 1986, n° 49, p.12.

B. Cloisonnement des recherches

Cet oubli des spécificités va de pair avec un cloisonnement des diverses voies de recherches.

En effet, comme la spécificité des éléments étudiés n'est pas prise en compte, c'est sur la spécificité des méthodes que l'on s'appuie. Chacun porte alors une étiquette : linguiste, psycholinguiste, sociolinguiste, pragmaticien, structuraliste, cybernéticien, psychologue cognitiviste, didacticien etc.

Il est clair pourtant que

- les théories de l'écriture (en tant que procès) pourraient faire retour sur les théories de l'écrit ou du texte (en tant que produit).

- les découvertes effectuées à partir de chacune des méthodes pourraient être articulées pour élaborer une nouvelle théorie.

- que la mise en interaction des produits scripturaux avec leurs processus de production et d'apprentissage est la condition absolue pour que se constitue une didactique de l'écrit en prise avec les découvertes du vingtième siècle.

V. POUR UNE THEORIE DE L'ECRITURE DU TEXTE

Au terme de ce parcours, il est clair que les recherches existantes, parce qu'elles sont restées cloisonnées, n'ont pas encore donné toute leur mesure.

Nous allons donc tenter de les faire jouer ensemble pour fonder cette nouvelle didactique de l'art d'écrire dont nous avons construit la nécessité.

A. Nécessité d'une nouvelle théorie du texte artistique

En premier lieu, il est urgent de proposer une théorie du texte (objet d'art scriptural) qui intègre les recherches effectuées sur le

produit en les articulant avec celles portant sur le processus. L'énoncé n'est en effet que l'un des paramètres de la production et sa théorie ne peut se faire en-dehors de celle du procès.

B. Interactivité de la lecture et de l'écriture

En second lieu, il est inévitable de restaurer le lien oublié mais obligé entre les pratiques de lecture et d'écriture. La lecture est, en effet, un moment du procès d'écriture. Le premier lecteur d'un texte est celui qui est en train de l'écrire. C'est pourquoi on ne peut élaborer une théorie de la réception sans la relier à une théorie de la production. *Le pur lecteur est un scripteur qui s'ignore, le pur scripteur est un lecteur inconscient de l'être.*

C. La composante didactique obligée

En troisième lieu, il est fructueux d'envisager toujours la didactique non seulement comme une prise de parti mais aussi comme partie prenante du processus et du produit.

Bibliographie du chapitre

- BRONCKART Jean Paul, *Le fonctionnement des discours*, Delachaux/Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1983, 294 pages.
- CHISS Jean-Louis, PUECH Christian, « Le cours de linguistique générale et la "représentation" de la langue par l'écriture », in *Pour une théorie de la langue écrite*, Actes de la Table Ronde internationale C.N.R.S. - H.E.S.O., Paris, 23-24 octobre 1986, Editions du C.N.R.S., Paris, 1988.
- CHAROLLES Michel, « L'analyse des processus réactionnels : aspects linguistiques, psycholinguistiques et didactiques », in *PRATIQUES*, « Les activités rédactionnelles », mars 1986, numéro 49, CRESEF, Metz., page 3 à 21.
- CATACH Nina, « Présentation », in *Pour une théorie de la langue écrite*, Actes de la Table Ronde internationale C.N.R.S. - H.E.S.O., Paris, 23-24 octobre 1986, Editions du C.N.R.S., Paris, 1988.
- DABENE Michel, *Ecriture et lecture chez l'adulte*, Thèse dactylographiée, Université de Franche-Comté, 1985. On lira en particulier le chapitre intitulé « Le discours évaluatif du scripteur lecteur » p.441 à 563.
- DAIUTE C., KRUIDENIER J., « A self-questioning strategy to increase young writers' revising processes », in *APPLIED PSYCHOLINGUISTICS*, 1985, numéro 6, Cambridge University Press, U.S.A., pp.307 à 318.
- FABRE Claudine., *Les activités métalinguistiques dans les écrits scolaires*, Thèse d'Etat dactylographiée, Université de Paris-Sorbonne, 1987.
- La genèse du texte : Les modèles linguistiques*, FUCHS A., GRESILLON A., LEBRAVE J.L. et al., CNRS, Paris, 1982, 175 pages.
- FAYOL Michel, *Le récit et sa construction*, Delachaux/Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1985, 159 pages.
- FLOWER Linda, HAYES John R., CAREY Linda, SCHRIVER Karen, STRATMAN James, "Detection, diagnosis, and the strategies of revision", in *COLLEGE COMPOSITION AND COMMUNICATION*, february 1986, Vol. 37, numéro 1, page 16 à 55.
- GOODY Jack, *La raison graphique*, Editions de Minuit, Paris, 1979, pour la traduction française, 274 pages ; trad. de *The domestication of the savage mind*, Cambridge University Press, 1977.

- KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980, 290 pages.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986, 404 pages.
- Langages*, 69, « Manuscrits-Ecriture Production, linguistique », Collectif, Larousse, 1983.
- LEBRAVE Jean-Louis, *Le jeu de l'énonciation en allemand d'après les variantes manuscrites des brouillons de Heine*, Thèse dactylographiée, 1987, Université de Paris-Sorbonne, 841 pages.
- Leçons d'écriture ? Ce que disent les manuscrits*, Collectif, CNRS, 1985.
- SCARDAMALIA Marlene, "How children cope with the cognitive demands of writing", in *FREDERIKSEN ET DOMINICS*, 1982, page 81 à 103.
- VACHEK Joseph, « Contribution au problème de la langue écrite », in revue *Linx* n° 12, 1985, p.22, Université de Paris X-Nanterre, 1985, Traduction par CAUSSAT P. d'un article paru en 1939, dans *Travaux du cercle linguistique de Prague*, 8, page 11 à 23.
- Vygotsky aujourd'hui*, dir. par B. SCHNEUWLY et J.P. BRONCKART, Delachaux/Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1985, 237 pages.
- VYGOTSKI *Pensée et langage*, Messidor/Editions Sociales, Paris, 1985, pour la traduction française, MIT press pour le texte de Piaget, 419 pages ; trad. de *Myslenie i rec'*
- WITTE Stephen p., "Revising, composing theory, an research design", in *THE ACQUISITION OF WRITTEN LANGUAGE*, FREEDMAN éd., 1985, Norwood, page 250 à 285.